

1.2 Une recherche-action-formation : construction d'indicateurs avec les personnes vivant dans la pauvreté

Ghislaine Adriaensens,

*Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale,
Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme*

Le *Rapport général sur la pauvreté* (RGP), publié en janvier 1995, a introduit une véritable rupture dans l'appréhension de la pauvreté en Belgique. Pour la première fois, les populations vivant dans la grande pauvreté ont été associées à son élaboration, par l'intermédiaire des associations qui les rassemblent. Ce travail a permis de présenter la pauvreté dans des dimensions nouvelles. La pauvreté n'est pas seulement faiblesse de revenus. Elle est, fondamentalement, vulnérabilité et impuissance à exercer ses droits et à assumer ses responsabilités.

Le groupe "indicateurs de pauvreté", qui a rassemblé les associations partenaires du RGP, a mis en évidence les insuffisances et les dangers des indicateurs classiques, qui peuvent rendre les plus pauvres invisibles dans les statistiques, contribuer à les faire taire ou à les déposséder de leur propre savoir. Quatre raisons principales expliquent l'insuffisance des données sur la pauvreté et l'extrême pauvreté.



En premier lieu, les personnes les plus pauvres ne sont pas atteintes lors de l'élaboration des statistiques, alors même qu'elles constituent le "noyau dur" du problème. Nous pensons par exemple à des personnes vivant en institution, des personnes sans domicile fixe ou aux résidents permanents en camping.

En second lieu, les paramètres utilisés ne sont pas adaptés aux populations les plus pauvres. Les indicateurs qui en découlent reflètent le plus souvent la norme de ce qui est socialement le plus répandu ou jugé acceptable, plutôt que les besoins et les aspirations réels de ceux qui vivent la pauvreté.

Troisièmement, ces lacunes témoignent bien souvent d'un manque d'intérêt et de considération à l'égard de la population la plus pauvre. Il n'est pas acceptable qu'on ne cherche pas à comptabiliser, dans les enquêtes sur la pauvreté en Belgique, les personnes en institution, sans abri, ou les résidents permanents en camping.

Enfin, les données statistiques peuvent être manipulées, pour des raisons politiques, économiques ou autres, comme on le voit par exemple pour les chiffres du chômage.

Un autre grand danger des indicateurs actuels de pauvreté est de contribuer à faire taire les populations les plus défavorisées, notamment en renforçant une bureaucratie prétendant lutter contre la pauvreté sans dialoguer avec les populations pauvres. Même les enquêtes qualitatives menées auprès des populations défavorisées pour leur donner la parole peuvent mener à une exploitation des connaissances des pauvres: elles permettent à des "experts" d'élaborer, à partir du discours des pauvres, un savoir sur lequel ceux-ci n'ont plus aucun contrôle.

De ces constats est né un projet de recherche-action-formation, dont l'objectif est d'engager un processus qui permette de croiser les différentes formes de savoir sur la pauvreté et d'aboutir à l'élaboration d'indicateurs nouveaux permettant de mieux cibler et mesurer la pauvreté.

Les différentes formes de savoir en matière de pauvreté proviendraient des personnes qui vivent dans la pauvreté, du monde scientifique, des administrations et institutions, des partenaires sociaux. Les deux points d'ancrage du projet seraient les personnes vivant dans la pauvreté et les associations qui les rassemblent.

Dans le cadre de cette recherche, il faudra veiller à préserver un équilibre entre les groupes participants. Une équipe pédagogique doit être prévue pour régir les relations entre les groupes. Chacun de ceux-ci aura des accompagnateurs jouant un rôle de formateur. Il faudra aussi être attentif au rythme de travail: les personnes précarisées ont besoin de plus de temps. Enfin, on effectuera régulièrement une synthèse et une évaluation.

L'approche dialogale, la rencontre de savoirs différents, mise en œuvre dans le *Rapport général sur la pauvreté*, dont l'Accord de coopération pour la continuité de la lutte contre la pauvreté en Belgique demande la pérennisation, est novatrice tant au niveau de la méthode qu'au niveau du contenu. C'est cette double innovation que les associations partenaires du RGP voudraient concrétiser dans ce projet. ■